

ne doit pas nous satisfaire, mais nous éclairer et nous guider à notre vrai but: nous poursuivons les Hohenzollern comme créateurs de ce que M. Anatole France a appelé l'exécrable unité allemande. Nous ne pouvons pas châtier les criminels et laisser le crime durer. La chute des premiers doit faire envisager l'abolition de leur ouvrage. Ou, rien ne serait fini, tout serait à recommencer avant peu.

V. L'esprit et l'effort des vaincus

Il n'y a pas longtemps, un officier boche fait prisonnier, crut par erreur entendre un murmure de dérision. Il se retourna orgueilleusement et dit aux Français:

—Nous faisons la guerre au monde...

Ce romantisme de la force (il y en a un qui fait la paire avec le romantisme du droit) peut donner une idée de l'esprit public allemand quand, le peuple reposé, et les plaies pansées, l'oubli sera venu sur les misères du présent. Certes, si l'Allemagne est dissoute, elle cherchera alors à se reconstituer. Mais si elle n'est pas dissoute, la constitution unitaire lui servira à créer de nouveaux périls en tentant de nouvelles aventures. Cela est réglé comme papier à musique, Guillaume ou pas Guillaume, Hohenzollern ou pas Hohenzollern, ce sera tout un. Il y a dans l'Allemagne contemporaine, assez de corps, compagnies et communautés pour former le personnel et le matériel aristocratique d'une République puissante, d'une République impériale à la mode romaine, carthaginoise et vénitienne. L'apparence de régularité avec laquelle se font certains actes de transmission de pouvoirs n'est point pour rassurer entièrement à cet égard. Dans la magnificence de l'heure, à la clarté des incendies qu'elle allume de toutes parts, il est plus urgent que jamais d'ajouter des lumières humaines et de diriger tout ce que nous pouvons avoir d'observation et de raison sur les actes délibérés de l'ennemi.

Je ne crois pas du tout que ni à Munich, ni à Berlin, la révolution "soit truquée", mais je sais et je vois qu'il y a dans ces lieux des personnes et des organisations bien placées pour utiliser de la révolution tout ce qui peut convenir à l'Allemagne. Ces grandeurs d'état, ces puissances de position sont exactement ce qui nous aura plutôt manqué à Paris. Là-bas, ce qui leur a fait défaut, c'est l'intelligence générale, la haute vue. Si forts qu'ils soient, ces demi-hommes n'étaient nullement faits pour la domination.

VI. Les grandes fautes boches

Dans un curieux article la *Gazette de Francfort* du 30 octobre a fait l'examen de conscience de son pays sur le dos de Ludendorff. La feuille boche se perd dans les détails ou bien copie la presse française, notamment notre journal qu'elle suit de fort près.

Le vrai est que dans toute cette guerre, les Boches n'ont presque pas commis de petites fautes, de fautes de détail, ou bien celles-ci venaient tout droit des fautes immenses et énormes que nous leur avons comptées dès le premier jour.

Il était idiot, plus encore que criminel, de déclarer la guerre à un pays dont on s'emparait sans coup férir en se bornant à se laisser vivre. Il était idiot de compter sur la neutralité de l'Angleterre si l'on envahissait la Belgique. Il était idiot d'envahir la Belgique si, moyennant des sacrifices, on était sûr de forcer nos passages de l'Est, grâce à la supériorité immense des effectifs mobilisés. Il était idiot, après trente ans d'alliance, de ne pas tout donner ou faire donner à l'Italie pour l'avoir, sinon avec soi, du moins hors du camp ennemi. Il était idiot de pousser à fond la guerre sous-marine sans calculer l'intervention américaine.

Les fautes de détail peut-être inévitables à la guerre jouent le rôle des lésions superficielles ne s'envenimant que sur un corps malsain. Il eût fallu la double perfection du bonheur absolu et de l'art impeccable pour résister aux grandes dominantes erronées et fautives d'une entreprise que tout marquait, la folie, la disproportion, pour être manquée. C'était une entreprise essentiellement boche. La sage et bien instruite *Gazette de Francfort* écrit de Ludendorff: qu'il semblait qu'il eût perdu toute mesure. Pour le peuple german, ce n'est pas un simple semblant, c'est la vérité toute crue.

CHARLES MAURRAS

L'Action Française.

PENSÉES

La société, a-t-on-dit, n'a jamais rien à craindre de ceux de ses membres qui craignent Dieu.

* * *

Les peuples ne durent qu'autant qu'il y a des élus à tirer de leur multitude.

BOSSUET

* * *

Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi.

* * *

Tout peuple est un vaisseau qui a ses ancres au ciel.

RIVAROL